

« LA MESSE SUR LE MONDE,  
OU LA VISION THEOLOGIQUE DE TEILHARD »

Conférence donnée par le **Père Gustave MARTELET s.j.**  
à l'Ecole - Cathédrale de Paris, le 20 octobre 2002  
dans le cadre du Colloque « Sur les pas de Teilhard en Egypte »,  
organisée par l'Association des amis de P. Teilhard de Chardin

Le plus simple est de partir de ce qu'il y a peut être de plus profond dans Teilhard, c'est à dire de mots du cœur qui, pour ainsi dire, lui ont échappé, dans ses *Carnets de retraite*. Ces *Carnets*, qui seront publiés en février ou mars 2003, permettent à ceux qui l'aiment de l'aimer davantage, et à ceux qui ont encore des réticences sur l'inspiration chrétienne de Teilhard, d'être délivrés définitivement de cette grossière erreur.

Prenons ces mots dans l'ordre chronologique... D'abord à propos du Christ lui-même.

1919: "*Le Christ universel est comme un miel qui peut se butiner partout, toutes choses dans le Cosmos sont à achever dans la mesure où le Christ s'y livre (c'est une loi morphogénique [de construction du monde] ).*". Ainsi, commente le Père Baudry qui va éditer ces *Carnets de retraite*, il existe une transformation du Cosmos sous l'attraction du Christ. "*Tout ce qui n'est pas réductible in Christo = zéro*" écrit encore Teilhard cette même année, en pure transcription moderne du mot de Paul: "tout m'est balayure en comparaison du Christ" (Philippiens 3,8).

1921: "*Distinguer contact 'ex parte nostra' [de notre part] = infini d'adéquation, et contact 'ex parte Christi' [de la part du Christ] = infini d'irradiation*".

1922: "*Orientation fondamentale. Sans hésitation possible, de plus en plus la même: Aller au Christ (centre et milieu), à travers tout (travail scientifique et intellectuel, douceur et séduction, peines et restrictions, doutes, sym – antipathies)*".

1923: Dans une lettre au Père Valensin: "*Surhumanisons le Christ, ou bien le monde nous débordera!*"

1926: "*Faire et subir N.S. en toutes choses. Toujours plus profond dans un Christ plus grand*". C'est ce que dit Paul, sur "l'insondable richesse du Christ" (Ephésiens 3,8).

1927: "*Prae-sentire cum Ecclesia*". La règle de la Compagnie dit simplement "Sentire cum Ecclesia". Teilhard dit "Prae-sentire"!

1932: "*Preadhérer au Christ-naissant par foi, fidélité – ajouissance*". Et de nouveau en 1933: "*Préadhérer affective( affectivement, en aimant), effective (effectivement, en agissant), et suffective (en subissant [le Christ])*". Ce dernier adverbe latin est un barbarisme, qu'il faut être un Teilhard pour trouver!

- Maintenant, voici des mots qui sont plus proches du Christ cosmique.

1919: Teilhard dit de lui-même qu'il s'efforce de devenir, si possible "l'évangéliste de votre [non pas de mon] Christ dans l'Univers".

1935: " *Panchristiser* [ il aurait pu dire 'panchristifier'] *l'Evolution*". Il est impossible pour Teilhard qu'existe une valeur authentique et culturellement importante, sans que le Christ n'en devienne le maître, non pas pour la détruire, mais pour l'intégrer.

1942: "*Comme un poisson, je ne puis respirer Dieu que diffusé dans le Cosmos* [à travers la nature]". Teilhard se compare à un poisson qui ne peut respirer l'hydrogène que dans l'eau: il ne peut trouver Dieu qu'à travers la nature. C'est pourquoi, il ne faut pas s'identifier trop rapidement à Teilhard. On peut s'identifier à lui du point de vue de l'amour du Christ, car c'est un sentiment qui peut devenir universel. Mais le tempérament qui fait dire à Teilhard qu'il est "*comme un poisson qui ne peut respirer Dieu qu'à travers la nature*" n'est pas nécessairement celui de tous et de toutes.

1946: "*J'ai souvent l'impression que notre Christ* [celui dont il a parlé comme d'un "infini d'irradiation"] *n'est qu'un voile et comme une ébauche, derrière quoi nous attend et nous attire Quelqu'un ou Quelque chose d'incomparablement plus grand*". Teilhard a donc le sentiment que tout ce qu'il a dit - qui est pourtant incomparable de grandeur et de nouveauté-, n'est encore rien par rapport à "*ce qui nous attend et nous attire*".

1950: " *Jésus. Impossible de vous "cosmiser" sans voir se dissoudre (se noyer) ou se transformer toutes sortes de traits en lesquels "l'orthodoxie" croit devoir vous enfermer*". Autrement dit, dans l'innovation qui le fait parler du Christ dans le Cosmos, Teilhard n'entend pas Le déformer. Il Le reçoit et ne veut pas en faire n'importe quoi. Il se rend compte, cependant, qu'il faut donner au Christ une dimension nouvelle, et donc le "*cosmiser*". Ce faisant, il Lui confère une sorte de transcendance par rapport à ce qu'on dit d'ordinaire de Lui. C'est pourquoi il a parlé d'un "*Trans-Christ*" un peu auparavant, en 1949. Cela peut paraître ridicule, car on ne dépasse pas le Christ: c'est Lui qui nous dépasse! Mais il est vrai aussi que réduisant souvent la grandeur du Christ à notre petite mesure, il faut dépasser la manière courante dont nous parlons de Lui. Ce faisant, on ne Le transcende pas. Mais par rapport à ce Christ trop souvent rabougri, Teilhard se voit contraint de parler d'un "*Trans-Christ*", c'est à dire d'un Christ auquel il s'efforce de redonner sa véritable dimension. Il ne s'agit en rien, pour Teilhard, d'un au-delà du Christ, mais d'un dépassement des représentations minimisantes de sa grandeur et de son rôle. C'est pourquoi, commente le Père Baudry dans l'édition des *Carnets de retraite*, Teilhard peut parler d'un "*Trans-Christ*", "non pas d'un autre Christ, mais d'une représentation renouvelée, qui va au delà des représentations classiques, reliées à une cosmologie, à une anthropologie qui ne rendraient plus compte de sa dimension de Pantocrator".

1933: même chose pour la notion de Monde: "*Cosmos, moins un monde à 'rescaper'* [nous pourrions dire à "rechaper"!], *qu'un monde à 'complere'*", selon la parole de Jésus: "Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir"(Matthieu 5,17). Il y a quelque chose à faire, au profit du Christ, qui n'est pas fait encore, en raison même de la dimension nouvelle de la cosmologie moderne et de l'anthropologie corrélative de cette cosmologie. Le Christ y est étranger, pas du tout en lui-même - il y a belle lurette qu'il a assumé par sa Résurrection la plénitude du monde et de l'humanité-. Mais il est vrai aussi que l'humanité et même la part qui, en elle, croit au Christ, ne lui a pas encore donné la dimension qui est la sienne! Par cette adaptation de la foi à l'immensité du monde, on ne fait que retrouver ce qui est déjà au Christ, mais qui reste encore méconnu dans son Eglise.

C'est par là que Teilhard, vrai prophète sur ce point, a été considéré comme un homme dangereux, et cela jusqu'à la fin de sa vie en 1955. Où était le danger? Que nous sortions de nos petites idées sur le Christ. C'est vrai que le Christ conçu comme un individu passé, qui n'aurait plus rien à voir avec nous dans le monde présentement découvert, Teilhard le refuse. Il Le refuse parce qu'Il est mutilé de sa grandeur de Ressuscité. Mais il ne fait pas de Lui un Christ non historique, mais un Christ devenu trans-historique, c'est à dire non pas limité par l'histoire mais en qui l'histoire est contenue, un Christ plus grand que l'histoire mais intérieur à l'histoire. Ce qui fait dire à Teilhard en 1945: "*Sans le Jésus historique et trans-historique, l'Evolution perd toute sa chaleur de vie réelle...*".

Il a écrit un peu avant en 1944, dans *l'Introduction à la vie chrétienne*: "*Supprimer l'historicité du Christ, (c'est à dire la divinité du Christ historique) serait faire s'évanouir instantanément dans l'irréel*".

toute l'énergie mystique accumulée depuis deux mille ans dans le phylum chrétien". Donc, l'innovation qu'il fait en parlant d'un "Christ universel" n'est pas une destruction du Christ historique. C'en est au contraire la confession pleine et entière, car le Christ historique ne peut pas être enfermé dans l'histoire puisque, tout en y étant présent, il la domine.

Que Teilhard ait le souci de l'orthodoxie, voici comme il la voit en 1950, par exemple dans ses *Carnets de retraite*: " *Orthodoxe. Ce qui donne au Christ un maximum de réalité historique, de grandeur et de consistance*". Et en 1951: "*Homme en flèche, Christ- historique ressuscité en tête, Catholicisme en Axe (de pan- convergence), à ce triple signe, comment ne pas reconnaître que ma course [ au sens où Paul parle de la sienne en 2 Timothée 4,7] est orthodoxe, [et même] 'orthodrome'* ". Mot merveilleux que cet "*orthodrome*"! On a voulu l'empêcher d'avancer, mais il a quand même marché, et il a marché "droit", dans la perspective de la grandeur du Christ. Teilhard n'est donc pas seulement "*ortho-doxe*" dans sa pensée, mais il est "*ortho-drome*" dans la démarche même qui conduit sa pensée.

Et il écrit encore en 1950 au Père Valensin des formules qui sont inoubliables: "*On ne m'enlèvera pas de la tête et du cœur que, de mon point de vue, le Christ et le Monde grandissent simultanément. Tout mon effort va à maintenir le Christ aussi vaste et organique que l'Univers: n'est-ce pas la définition de l'orthodoxie? La source de tous les ennuis en ce moment est que les théologiens ne voient pas le Monde et l'Homme comme ils se découvrent désormais à nous. Ils nous présentent un Dieu pour Monde fini (ou finissant), alors que nous ne saurions plus adorer qu'un Dieu pour Monde commençant. J'en suis de plus en plus sûr: toute la difficulté et la grandeur du problème religieux moderne sont là*". N'est-ce pas évident?

Enfin, une parole de 1952: "*Mon rêve [cet homme finissant rêvait encore à 75 ans!]: pouvoir confesser, professer ma réponse à la question: 'Qui dites vous que je suis?'. La réponse: le foyer évolutif de l'Univers, d'un Univers convergent*". Et concernant *La Messe sur le Monde* dont nous allons maintenant parler: "*Suis-je seul à dire la Messe sur le monde? Non. Elle est généralisable, nécessairement, avec le Flux de Convergence* ". Autrement dit, l'acceptation du texte que nous allons étudier lui posait encore des questions au terme de sa vie. Au fond, *la Messe sur le Monde*, est-ce autre chose qu'une confession du Christ universel, selon les propos que Teilhard écrivait dans *Le Prêtre* en 1916, voyant déjà dans le "*Cosmos où nous nous agitions, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisé par la communion, divinisable par notre coopération*"?

0  
0 0

Tous ces textes nous permettent de sentir que cet homme nous déborde infiniment, non pas simplement par son sens de l'humain, mais par son sens du Christ. Parler de la vision théologique de Teilhard, comme cela m'est demandé à partir de *La Messe sur le Monde*, c'est donc parler de sa vision christologique.

Pour comprendre *La Messe sur le Monde*, texte écrit en 1923, il nous est dit, dans le préavis du tome XIII des œuvres de Teilhard éditées par le Seuil, qu'il faut l'encadrer par l'écrit sur *Le Prêtre* de 1918, et par *Le Cœur de la Matière* écrit en 1950. Je vais suivre ici cette démarche qui me paraît très judicieuse.

0  
0 0

1- Ce que dit Teilhard dans *Le Prêtre* comprend trois temps: Consécration, Adoration et Communion.

. Le premier est celui de la *Consécration*. "*Le cercle infini des choses*", écrit-il, "*n'est-il pas l'Hostie définitive que vous voulez transformer?*". Cette interrogation initiale contient l'intuition eucharistique par excellence de Teilhard. En effet, pour lui, ce qui se passe sacramentellement à la Messe peut être transposé "cosmiquement" à la dimension du monde, et spirituellement à la profondeur de la vie. Tout,

ici, dépend de l'initiative du Christ: "*Prenez [donc] entre vos mains, Seigneur, et bénissez cet Univers destiné à nourrir et à parachever la plénitude de votre être parmi nous!*". C'est dire que trouver l'Univers, c'est trouver quelque chose qui appartient au Christ, non pas d'une façon déjà pleinement réalisée, mais déjà ouverte à son action et proposée à notre foi.

La demande se poursuit: "*Préparez le [ce monde] à vous être joint! Intensifiez, pour cela, l'attraction qui descend de votre Cœur sur notre poussière!*" Ce que nous faisons pour le Christ dans le monde est commandé par Lui. Nos initiatives ne sont que des réponses. C'est ce que rappellent les paroles de la Consécration: "*Hoc est enim corpus meum*" [Hoc, c'est à dire le monde] et "*Hic est enim calix sanguinis mei*". Le Christ n'assume pas seulement dans son corps ce qui, dans notre monde, "tient", mais aussi, par son sang, tout ce qui "s'écoule", c'est à dire la souffrance qui humecte, imprègne, pour ne pas dire inonde l'action humaine, et qui, parfois, semble même l'engloutir. Tout peut donc passer dans le Christ, capable lui-même de faire siens les deux versants du monde, signifiés par le pain et par le vin, par le corps et par le sang.

. Le deuxième temps est celui de l'Adoration, qui est une prière: "*O Christ universel, véritable fondement du Monde, qui trouvez votre consommation dans la réplétion de tout ce que votre puissance a fait surgir du Néant, je vous adore*". Comme fondement créateur du Monde, le Christ n'a pas son authenticité parfaite tant que ce qui lui appartient en principe ne lui est pas donné en réalité. Mais l'accomplissement qu'il reçoit implique aussi le fait de nous combler. Nous trouvons donc notre plénitude en Lui, qui trouve aussi sa plénitude en nous.

Il y a donc un échange et cependant, poursuit Teilhard: "*Votre consommation nous achève, bien plus qu'elle ne résulte de nos développements*". Notre grandeur est de travailler à l'accomplissement de la grandeur du Christ, sans nous tromper sur la plus grande des deux. Nous ne sommes pas diminués par la grandeur que nous reconnaissons au Christ, car sa grandeur nous accomplit. Si nous pouvions comprendre cela, toute espèce de rivalité entre le Christ et l'homme serait évacuée! Le Christ attend de nous une plénitude que nous pouvons seuls Lui donner, et cependant la plénitude que nous Lui donnons et qui l'achève, c'est encore Lui qui, par nous, se la donne. Et c'est notre grandeur qu'il promet lorsque nous nous grandissons par la connaissance que nous acquérons et l'annonce que nous faisons de son immensité.

"*Et pourtant, Maître, il reste que nous sommes la base nécessaire à votre extension*". Nous ne sommes pas de trop dans l'Incarnation. Nous en bénéficions, mais le Christ bénéficie de la façon dont nous bénéficions de Lui, parce que, par notre entrée dans la connaissance de sa gloire, il acquiert par nous et en nous une conscience indirectement agrandie de sa propre grandeur.

Si bien que peut venir sous la plume de Teilhard cette formule merveilleuse: "*Le Christ s'aime comme une personne, il s'impose comme un monde*" C'est quelqu'un, mais un quelqu'un à qui se rapporte la totalité du monde. Chose impensable si on ne voit pas que le Christ historique, celui qui est pris dans l'histoire, est aussi le Christ trans-historique, le Christ universel "en qui tout tient". Ceci n'est pas d'abord du Teilhard, c'est d'abord du saint Paul (Colossiens 1,17). Ce n'est pas de la théologie, mais bel et bien de la Révélation. Cependant, il faut un théologien de la taille de Teilhard pour mettre en lumière les profondeurs universelles du Christ de la Révélation. "*Le Christ s'aime comme une personne, il s'impose comme un monde*": cette vérité a fait la conversion de Paul. Paul a rencontré le Christ comme une personne, et même "en personne" (Actes 9,5), mais il a compris que la personne du Christ, par le salut qu'il apportait et la vie qu'il donnait, devait gagner l'immensité du Monde. Paul a donc vu qu'il devait arracher le Christ à ce que le judéo-christianisme avait de trop étroit pour l'ouvrir aux Gentils. *Mutatis mutandis*, on peut dire que Teilhard est, comme théologien du Christ, un héritier direct de saint Paul en ne séparant pas le Christ historique de sa trans-historicité de Ressuscité.

. Le troisième temps du Prêtre est la Communion. "*Si jamais je me suis figuré que c'était moi qui prenais le Pain consacré et qui me nourrissais, oh! dans quelle lumière j'aperçois, maintenant, que c'est Lui, tout au contraire, qui me saisit et qui m'attire à lui! La petite Hostie inerte est devenue à mes yeux aussi vaste que le Monde, aussi dévorante qu'un brasier. Elle me domine de partout. Elle veut se*

*refermer sur moi*". Telle est la grande intuition eucharistique de Teilhard: la réalité sacramentelle de l'Eucharistie trouve mystiquement sa vérité dans l'extension universelle qui revient de droit au Christ, au titre d'une Résurrection dont l'Eucharistie n'est pas séparable. Celle-ci d'ailleurs ne peut être réduite pour Teilhard à l'hostie sacramentelle, même exposée dans l'or des ostensoirs. Cette présence sacramentellement limitée contient en elle-même un pouvoir infini d' "irradiation" sur l'Univers tout entier. Mais un tel "infini d' irradiation" ne peut faire oublier la source apparemment limitée qu'en est l'Eucharistie sacramentelle. Toujours la même préoccupation chez Teilhard: jamais aucun aspect du réel ne doit être sacrifié à l'autre. C'es ainsi que, dans ce cas, ni le départ sacramentel n'est dédaigné au profit de son extension mystique, ni l'extension mystique n'est compromise par la détermination sacramentelle. Comment n'a-t-on pas vu que cet homme trouvait dans son ortho-dromie, l'élan le plus profond de son ortho-doxie?

Il continue: "*Une inépuisable et universelle Communion termine l'universelle Consécration*". De fait, si l'Eucharistie ne se réduit pas à l'hostie sacramentelle mais implique une extension mystiquement universelle de l'Eucharistie, il doit pouvoir exister une communion avec le Christ selon l'extension extra-sacramentelle de sa présence de Seigneur.

"*Par tout ce qui subsiste et résonne en moi, par tout ce qui me dilate au dedans, m'excite, m'attire ou me blesse du dehors, vous me travaillez, Seigneur -vous modelez et spiritualisez mon argile informe-; vous me changez en Vous...*".

Donc, dans ce texte sur *Le Prêtre*, Celui qui nous transforme en Lui est Celui à qui nous donnons la plénitude qu'il attend, par la foi que nous portons à sa Résurrection. Il est heureux de devenir par nous, et en nous, plus que Lui-même. Ce Lui-même du Christ passe, paradoxalement, par le lui-même de l'autre. Les deux identités deviennent complémentaires l'une de l'autre. C'est toujours la loi les deux versants inséparables d'un unique mystère: la transformation que le Christ fait de Lui en nous commande notre propre transformation en Lui.

Ainsi notre existence, si médiocre soit-elle, en passant dans le Christ, passe par Lui dans l'infini. Tout en restant humaine, elle acquiert une double dimension nouvelle: la nôtre en Lui et la sienne nous. Nous travaillons donc, à notre manière, à la grandeur du Christ, car Il n'est Lui-même que pour autant qu'il passe effectivement dans toute l'humanité et en chacun de nous. Teilhard devrait nous aider à découvrir le moyen de mieux servir la grandeur tellement méconnue d'un tel Christ.

Ce que Teilhard met en lumière dans *Le Prêtre*, tel que nous venons de l'analyser, dépend donc directement de l'affirmation, elle aussi paulinienne, du mystère du Corps mystique (1 Corinthiens 12, 12-27), selon laquelle le Christ n'est lui-même qu'en grandissant dans ses membres, qui s'en trouvent ainsi eux-mêmes glorifiés. L'écrit sur *Le Prêtre* relève ainsi d'un horizon théologique connu, même si l'on en vit trop peu. C'est pourquoi *Le Prêtre* peut s'achever sur des consignes d' "Apostolat" que Teilhard se donne à lui-même et qu'il adresse ici aux prêtres: "*Vous avez une fonction universelle à remplir, l'offrande à Dieu du Monde tout entier*". Mais ce Monde à offrir à Dieu par le Christ n'implique pas encore qu'il soit déjà devenu, pour Teilhard, chair et visage du Christ, comme ce sera le cas dans *La Messe sur Le Monde*.

0  
0 0

## 2- *La Messe sur le Monde*.

C'est une prière que Teilhard a conçue dans les Ordos, qui sont une région désertique de la Chine du Nord, très riche du point de vue de l'art des steppes. Il y est en 1923 comme géologue. Ne pouvant y célébrer sacramentellement l'Eucharistie, il la célèbre spirituellement, ce qui nous vaut *La Messe sur le Monde*.

- *"Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne [où a été écrit Le Prêtre], mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde".* Et son cœur sera la patène... Deux aspects nouveaux par rapport à l'écrit sur *Le Prêtre* se font immédiatement jour. D'une part la chair en tant que le Monde est la chair de Dieu, la chair du Christ. Et d'autre part le Feu.

Commençons par le Feu en reconnaissant que, dans le Feu, Teilhard voit, comme les Présocratiques, un élément "*morphogénique*" du Monde. Chrétienement symbolique aussi, le Feu représente pour Teilhard le Verbe qui illumine, le Verbe qui brûle, le Verbe qui ordonne. Au sein d'une Eucharistie mystiquement comprise, comme elle l'est dans *La Messe sur le Monde*, le Feu a la double fonction de faire passer la croissance du Monde dans le mystère du corps du Christ, et de permettre la sublimation des souffrances humaines dans le sang du Seigneur. J'ai bien conscience qu'il faudrait creuser beaucoup plus que je ne le fais ici cette symbolique du Feu. Retenons cependant que, dans *La Messe sur le Monde*, le Feu représente la puissance spirituelle qui assure la consécration mystique du Monde, dans le prolongement symbolique de la consécration sacramentelle opérée dans toute Messe célébrée par l'Eglise.

Après avoir parlé du *Feu au dessus du Monde*, Teilhard parle du *Feu dans le Monde*. Il commence ainsi: "*C'est fait. Le Feu encore une fois a pénétré la Terre*". "*Sans bruit*" dira-t-il, comme il l'écrira aussi plus tard de l'homme. C'est parce que le Feu est descendu que Dieu s'est donné dans le Christ grâce aux paroles de la consécration ("c'est mon corps", "c'est mon sang"). Dès lors, "*Mystérieusement et réellement, au contact de la substantielle Parole [de la consécration], l'Univers, immense Hostie, est devenu Chair*".

La chair est, avec le Feu, le second élément dont Teilhard introduit l'importance et le rôle dans *La Messe sur le Monde*. Qu'est-ce donc que la chair, sinon ce qui permet d'atteindre la réalité personnelle de l'autre? Tout en étant naturellement palpable et sensible, la chair possède une signification humaine plus profonde. Pour l'amour qui la saisit, la chair représente notamment un défi: quand on croit la tenir, elle échappe non moins qu'elle se livre. Elle a rapport à un horizon intérieur qu'elle dérobe, autant qu'elle le propose et qu'elle en est le signe. La Personne, en effet, n'est jamais seulement que sa chair, sans pouvoir pourtant se passer d'elle. Cette profondeur propre à la chair va devenir pour Teilhard la profondeur aussi du Monde, en tant que la foi permet de découvrir en celui-ci, à la lumière conjugquée de la Résurrection et de l'Eucharistie, une extension inattendue mais réelle de la chair même du Christ. Quand on s'enchant de *La Messe sur le Monde*, c'est en fonction de quelque chose qu'on devine, sans qu'on puisse se passer pour autant d'une analyse plus précise.

Parler du Monde en langage de chair du Christ, c'est parler du Christ en fonction de ce que l'on dit de Lui quand on en parle dans l'Eucharistie. Si dans l'Eucharistie, on était vraiment un croyant, l'on dirait, dépassant absolument l'expérience des sens: "*c'est votre Corps en toute vérité, c'est votre chair, c'est votre sang*". Mais s'il est vrai qu'il y a une consécration mystique du monde dans la puissance du Feu - qui est au fond la puissance de l'Esprit et du Verbe préexistant dans le Christ ressuscité-, il est vrai aussi qu'il y a un amour possible du Christ à travers le Monde. Teilhard peut donc dire: "*Ce que j'éprouve en face et au sein du Monde, assimilé par votre Chair, devenu votre Chair, mon Dieu, ce n'est ni l'absorption du moniste avide de se fondre dans l'unité des choses, ni l'émotion du païen prosterné aux pieds d'une divinité tangible, ni l'abandon passif du quiétiste ballotté au gré des énergies mystiques*". En revanche, c'est en vrai chrétien qu'il peut écrire sa grande prière de *Communion*: "*Sans hésiter d'abord, j'étendrai la main vers le pain brûlant que vous me présentez. Dans ce pain, où vous avez enfermé le germe de tout développement, je reconnais le principe et le secret de l'avenir que vous me réservez. Le prendre, c'est me livrer, je le sais, aux puissances qui m'arracheront douloureusement à moi-même pour me pousser au danger, au travail, à la rénovation continue des idées, au détachement austère dans les affections*". Donc, prendre le monde comme la chair du Christ, c'est pour Teilhard se laisser détacher de soi par Celui qui, plus grand que le Monde, est capable à la fois de nous atteindre et de nous déborder.

*"Le manger, c'est contracter pour ce qui est en tout au-dessus de tout, un goût et une affinité qui me rendront désormais impossibles les joies où se réchauffait ma vie [c'est à dire dépasser la jouissance du Monde pour y trouver la réalité même du Christ]. Seigneur Jésus, j'accepte d'être possédé par Vous, et mené par l'inexprimable puissance de votre Corps [sous le signe du Monde] auquel je serai lié, vers des solitudes où, seul, je n'aurais jamais osé monter. Instinctivement, comme tout homme, j'aimerais dresser ici-bas ma tente sur un sommet choisi. J'ai peur, aussi, comme tous mes frères, de l'avenir trop mystérieux et trop nouveau vers lequel me chasse la durée. Et puis je me demande, anxieux avec eux, où va la vie. Puisse cette Communion du pain avec le Christ revêtu des puissances qui dilatent le Monde me libérer de ma timidité et de ma nonchalance! Je me jette, ô mon Dieu, sur votre parole, dans le tourbillon des luttes et des énergies où se développera mon pouvoir de saisir et d'éprouver votre sainte Présence. Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu. "*

Teilhard anticipe ou prépare ainsi ce qu'il dira dans *Le Milieu Divin* sur la divinisation des "activités" qui nous conduisent à l'union à Dieu par les croissances que permet la vie dans le Monde. Puis, comme il le fera encore dans *Le Milieu Divin*, il en vient à considérer dans *La Messe sur le Monde* que les diminutions de souffrance et même de mort sont des "passivités" qui doivent nous conduire à Dieu, comme doivent le faire les "activités".

*"Si votre royaume, mon Dieu, était de ce monde, ce serait assez, pour vous tenir, que je me confie aux puissances qui nous font souffrir et mourir en nous agrandissant palpablement, nous ou ce qui nous est plus cher que nous-mêmes. Mais, parce que le Terme vers lequel se meut la Terre est au delà, non seulement de chaque chose individuelle, mais de l'ensemble des choses, parce que le travail du Monde consiste non pas à engendrer en lui-même quelque Réalité suprême [dans une immanence parfaite], mais à se consommer par union dans un Être préexistant [qu'est le Christ, bien sûr], il se trouve que, pour parvenir au centre flamboyant de l'Univers, ce n'est pas assez pour l'Homme de vivre de plus en plus pour soi, ni même de faire passer sa vie dans une cause terrestre, si grande soit-elle. Le Monde ne peut vous rejoindre finalement, Seigneur, que par une sorte d'inversion, de retournement, d'excentration où sombre pour un temps, non seulement la réussite des individus, mais l'apparence même de tout avantage humain".*

C'est le grand sens de la mort chez Teilhard. Le Monde n'est pas quelque chose qui nous enferme, mais qui nous fait passer, par la mort qu'il nous donne, au delà de lui-même. Car, il y a dans le Monde plus grand que le Monde. Ce qui est vrai dans l'amour humain - à savoir la nécessité de mourir à soi-même pour aimer vraiment l'autre - est vrai aussi de l'amour du Christ cosmique, c'est à dire du Christ qui fait mystiquement du Monde sa chair pour nous unir spirituellement par elle à Lui.

*"Pour que mon être", peut donc écrire Teilhard, " soit décidément annexé au vôtre, il faut que meure en moi, non seulement la monade, mais le Monde, c'est à dire que je passe par la phase déchirante d'une diminution que rien de tangible ne viendra compenser. Voilà pourquoi, recueillant dans le calice l'amertume de toutes les séparations, de toutes les limitations, de toutes les déchéances stériles, vous me le tendez. "Buvez en tous". Comment le refuserais-je ce calice, Seigneur, maintenant que par le pain auquel vous m'avez fait goûter, a glissé dans la moelle de mon être l'inextinguible passion de vous rejoindre plus loin que la vie, à travers la mort.*

*La Consécration du Monde serait demeurée inachevée, tout à l'heure, si vous n'aviez pas animé avec prédilection, pour ceux-là qui croiraient, les forces qui tuent, après celles qui vivifient. Ma Communion maintenant serait incomplète (elle ne serait pas chrétienne tout simplement) si, avec les accroissements que m'apporte cette nouvelle journée, je ne recevais pas, en mon nom et au nom du Monde, comme la plus directe participation à Vous-même, le travail, sourd ou manifeste, d'affaiblissement, de vieillesse et de mort qui mine incessamment l'Univers, pour son salut ou sa condamnation. Je m'abandonne éperdument, ô mon Dieu, aux actions redoutables de dissolution par lesquelles se substituera aujourd'hui, je veux le croire aveuglément, à mon étroite personnalité votre divine Présence.*

*Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la Terre, la Terre, en défaillant, le serrera dans ses bras géants, et, avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu".*

Aussi bien, pouvant faire l'expérience du Christ à travers le Monde selon l'accroissement que donnent les "activités" et selon le dépouillement qu'imposent les "passivités", Teilhard peut dire que pour lui, dans la Foi, le Christ a vraiment pris chair dans le Monde. Notons bien que cette vision du Christ, devenue naturelle pour Teilhard, ne l'est pas spontanément pour nous. Elle peut le devenir dans la mesure où nous suivons le chemin exigeant qu'il indique, pour l'avoir lui-même parcouru, et dont il nous confie l'issue:

*"Seigneur. Oh, oui, enfin! Par le doux mystère de la Consécration et de la Communion universelles, j'ai donc trouvé Quelqu'un à qui je puisse, à plein cœur, donner ce nom! Tant que je n'ai su ou osé voir en Vous, Jésus, que l'homme d'il y a deux mille ans, le Moraliste sublime, l'Ami, le Frère, mon amour est resté timide et gêné. Des amis, des frères, des sages, est-ce que nous n'en avons pas de bien grands, de bien exquis, et de plus proches autour de nous? Et puis, l'Homme peut-il se donner pleinement à une nature seulement humaine? Depuis toujours, le Monde au dessus de tout élément du Monde, avait pris mon cœur, et jamais, devant personne autre, je n'aurai sincèrement plié. Alors longtemps, même en croyant, j'ai erré sans savoir ce que j'aimais. Mais aujourd'hui que par la manifestation des pouvoirs supra-humains que vous a conférés la Résurrection, vous transparaissez pour moi, Maître, à travers toutes les puissances de la Terre, alors je vous reconnais comme mon Souverain et je me livre délicieusement à Vous. (...)*

*Christ glorieux, Influence secrètement diffuse au sein de la Matière et Centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du Multiple; Puissance implacable comme le Monde et chaude comme la Vie; Vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds plus étincelants que l'or en fusion; Vous dont les mains emprisonnent les étoiles [c'est vraiment le pouvoir cosmique du Christ]; Vous qui êtes le premier et le dernier, le vivant, le mort et le ressuscité; Vous qui rassemblez en votre unité exubérante tous les charmes, tous les goûts, toutes les forces, tous les états; c'est Vous que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'Univers: Vous êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu!"*

Peut-être, faudrait-il compléter le mot de Teilhard: "le Christ s'aime comme une Personne et il s'impose comme un Monde" par: "le Christ s'impose comme un Monde, mais à travers le Monde, Il est aimable et peut être vraiment aimé comme une Personne". Le Christ, tel que Teilhard le trouve à travers l'Univers, n'est donc pas une sorte de fantasme cosmique sans traits personnels non moins que sans visage. A travers les "activités" et les "passivités" du Monde, c'est toujours le mystère du Christ lui-même auquel on communique, car on trouve dans le Monde les traits inoubliables, heureux ou mortifiants, et toujours libérateurs, qui nous rapportent à Lui.

Avec *La Messe sur le Monde*, sans renier les profondeurs du Corps mystique, on est bien entré dans le mystère du Christ sous un aspect cosmique. Cet aspect permet de vivre la dimension terrestre et charnelle de notre humanité, en parfaite communion avec la personne du Christ. On le peut parce que, par son Incarnation, Il a connu la même vie que la nôtre. Mais *La Messe sur le Monde* va plus loin. En effet, pour Teilhard, le Christ ayant pris comme Ressuscité sa place centrale de Seigneur dans le Monde, il est désormais capable de nous unir à Lui par un Monde qui a pour nous, dans la foi, les vertus de la chair comme condition de nos rencontres humaines. En outre, cette vision du Christ, dans laquelle le Monde est devenu sa chair, nous ouvre sur l'amour insondable de Dieu lui-même pour nous, comme *Le Cœur de la Matière* permet à Teilhard d'en parler.

0  
0 0

### 3- Le Cœur de la Matière.

Dans *Le Cœur de la Matière* qu'il écrit en 1950, Teilhard va découvrir que le Christ donne à Dieu un surcroît de grandeur dans le don qu'il lui fait du Cosmos et de l'Humanité. Teilhard prend donc position non pas simplement par rapport à une théologie trop étroite, mais par rapport à une humanité qui a besoin d'une pareille vision de Dieu pour apprendre de nouveau à ne pas se passer mortellement de Lui.

*"Dans le Monde, objet de la "Création", la métaphysique classique nous avait accoutumés à voir une production extrinsèque issue, par bienveillance débordante de la suprême effcience de Dieu [Dieu agit mais, pour ainsi dire, la Création semble devoir lui rester étrangère]. Invinciblement, et tout justement, pour pouvoir à la fois pleinement agir et pleinement aimer, je suis amené à y voir maintenant (conformément à l'esprit de saint Paul) un mystérieux produit de complétion et d'achèvement pour l'Être Absolu lui-même".* N'est-ce pas une hérésie? Sûrement pas! Teilhard ose simplement et clairement dire que la Création apporte quelque chose à Dieu.

*"Tout absorbé par la joie de voir se centrer, se consolider, s'adorer simultanément autour de moi toutes choses, je n'ai longtemps pris garde, dans le vaste phénomène de Christification que me découvrait la conjonction du Monde et de Dieu, qu'à la montée en moi des forces de Communion. Tout pour intensifier l'Etoffe cosmique, afin que s'intensifiât en celle-ci pour moi la Présence. A cette période encore passablement égocentrique et fermée de ma vie intérieure, appartiennent clairement l'inspiration et la rédaction de 'La Messe sur le Monde' et du 'Milieu Divin'. C'est que, par un de ces étranges effets d'inhibition qui nous empêchent si souvent de reconnaître ce que nous avons sous les yeux, je ne me rendais pas compte que, inévitablement, à mesure que des profondeurs de la Matière aux cimes de l'Esprit, Dieu 'métamorphosait' le Monde, le Monde en retour devait 'endomorphiser' Dieu".*

On connaît en géologie un phénomène de métamorphisme, qui est au fond une poussée granitique qui vient du magma, et qui transforme les nappes calcaires en les granitisant. Mais, en retour, à la frange du phénomène, a lieu une action des couches calcaires sur la poussée granitique. Il y a donc une réaction des couches métamorphosées sur les couches métamorphisantes, qu'on appelle méta-endomorphisme, et que Teilhard simplifie en "endomorphisme". Pour lui, donc, ce double phénomène géologique devient symbolique de ce qui se passe en profondeur dans l'Incarnation. Le métamorphisme, pour lui, c'est la divinisation de l'homme. Quant à l'endomorphisme, Teilhard y voit la façon dont Dieu, qui dans le Christ nous divinise, s'humanise lui-même en nous divinisant. C'est par une décision d'amour, non par une nécessité de nature - par nature, Dieu est Dieu et le reste quoiqu'il arrive-, que Dieu qui passe dans l'humanité en s'y incarnant pour la diviniser, prend un visage semblable au nôtre en "DEVENANT la chair" que nous sommes, selon le mot du Prologue de Jean "Logos sarx EGENETO" (1,14), dans et par un devenir de liberté et d'amour.

*"Sous l'effet de l'opération unitive qui le révèle à nous, Dieu en quelque façon "se transforme" en nous incorporant. Donc non plus seulement Le voir et se laisser pénétrer par Lui, mais "pari passu" (sinon premièrement) le découvrir toujours plus outre".*

Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas seulement un Dieu qui reste Dieu, mais un Dieu qui, pour nous faire Dieu, s'humanise lui-même. C'est donc un échange absolu dans lequel celui qui reçoit - l'homme-, est aussi celui qui donne quelque chose à Celui auquel il doit tout. Nous avons déjà découvert ce mouvement dans l'écrit sur *Le Prêtre*. Mais cet échange ne concernait alors que le Christ. Désormais, c'est le Christ lui-même qui, dans son Incarnation, confère à Dieu lui-même notre propre humanité. Dès lors, Celui qui donne -Dieu lui-même-, est aussi Celui qui, dans le Christ, reçoit quelque chose de nous. Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui n'est pas impassible. C'est un Dieu de passion et d'amour qui fait sienne dans le Christ une manière d'exister qui n'est d'abord que nôtre, et qui devient, toujours dans le Christ, un élément irremplaçable de sa divine plénitude.

On peut comprendre dans une telle perspective la "*Prière au Christ toujours plus grand*" de Teilhard dans *Le Cœur de la Matière*: "*Pour mon intelligence et pour mon âme, rien ne saurait-il précisément vous rendre plus aimable, seul aimable, Seigneur, que de m'apercevoir que, Centre toujours ouvert au plus profond de vous-même, vous continuez à vous intensifier - votre teinte continue à monter - à mesure que, rassemblant et soumettant toujours plus l'Univers, au cœur de vous-même, vous vous plérômisez?*".

Le Dieu qui aime ainsi et reste transcendant est un Dieu transcendant d'une transcendance d'amour qui n'a sa plénitude qu'en y intégrant, par le Christ, notre humanité avec la création. C'est dire qu'il ne donne pas, sans aussi recevoir. Bien plus, il donne afin de recevoir. Quoiqu'il en soit, il donne infiniment plus qu'il ne se trouve recevoir. C'est de cela dont Teilhard va nous convaincre, en découvrant lui-même - et en nous faisant découvrir- de quelle lumière nouvelle l'Incarnation illumine la fin eschatologique de la Création et de l'Humanité.

*"Plus les années passent, Seigneur, plus je crois reconnaître que, en moi et autour de moi, la grande et secrète préoccupation de l'Homme moderne est beaucoup moins de se disputer la possession du Monde que de trouver le moyen de s'en évader. L'angoisse de se sentir dans la Bulle cosmique, non pas tant spatialement qu'ontologiquement fermé! [telle est la finitude]. La recherche anxieuse d'une issue, ou, plus précisément, d'un foyer, à l'Evolution! Voilà, en paiement d'une Réflexion planétaire qui grandit, la peine qui pèse obscurément sur l'âme aussi bien des Chrétiens que des Gentils, dans le monde d'aujourd'hui".* L'Evolution, c'est donc très beau, mais finalement l'humanité passera, ne serait-ce que parce que les conditions naturellement nécessaires à l'humanité seront détruites. Si bien que, comme le suggère Lévi-Strauss à la fin de *L'homme nu*, le Terme sera le rien et le néant! C'est à une telle éventualité cosmique que le Dieu de Jésus-Christ qui non seulement nous métamorphose en lui, mais "*s'endomorphise*" en nous, permet d'apporter une réponse divinement proportionnée.

*"Eh bien ce Dieu, non plus seulement du vieux Cosmos, mais de la Cosmogénèse nouvelle (dans la mesure même où l'effet d'un travail mystique deux fois millénaire est de faire apparaître en Vous, sous l'Enfant de Bethléem et le Crucifié, le Principe moteur et le Noyau collecteur du Monde lui-même), ce Dieu tant attendu de notre génération, n'est-ce pas Vous tout justement qui le représentez, et qui nous l'apportez, Jésus[avec les énergies trans-naturelles non moins que les énergies trans-historiques de la Résurrection]?*

*"Seigneur de la Consistance et de l'Union, Vous dont la marque de reconnaissance et l'essence sont de pouvoir croître indéfiniment, sans déformation ni rupture, à la mesure de la mystérieuse Matière dont vous occupez le Cœur et contrôlez en dernier ressort tous les mouvements..."*. Sans doute sommes-nous entre les mains de la nature, en tant qu'êtres dépendants et finis, mais la nature est aux mains d'un Dieu "endomorphisé" à notre finitude. Il saisit donc, dans l'humanité qu'Il a revêtue, la détresse que serait pour l'homme le fait d'être livré au seul pouvoir, finalement mortel, de la nature. Dernier mot de l'homme au plan de sa finitude, la nature n'est pas son dernier mot au plan de l'infini de Dieu dans le Christ cosmique de la Résurrection. Ce Christ Cosmique fera en effet apparaître au grand jour, par sa manifestation glorieuse encore à venir, sa domination souveraine sur la nature. Il jettera aussi sur l'identité de Dieu, incarné pour nous dans le Christ, une "*irradiation*" mystérieusement présente, en son état naissant, à notre histoire, mais qui ne nous est pas encore révélée, tant s'en faut, dans le plein jour incandescent de son éternité.

Teilhard peut donc continuer: "*...Seigneur de mon enfance et Seigneur de ma fin, -Dieu achevé pour soi, et cependant pour nous jamais fini de naître, -Dieu qui, pour vous présenter à notre adoration comme "évoluteur et évolutif", êtes désormais le seul à pouvoir nous satisfaire [en nous arrachant au non-sens de la nature pourvoyeuse pour l'homme d'une mort sans issue], -écarter enfin tous les nuages qui vous cachent encore, aussi bien ceux des préjugés hostiles que ceux des fausses croyances. Et que, par Diaphanie et Incendie à la fois, jaillisse votre universelle Présence. Ô Christ toujours plus grand!"*.

Par là aussi, se trouve amplement dépassée la fausse suffisance qui dédaignerait le Message chrétien, sous prétexte que l'homme se pose désormais par lui-même la question radicale du sens et prétend pouvoir ou devoir la résoudre par soi seul! Au contraire, la question du sens débouchant cosmiquement pour l'homme de nos jours sur celle d'un non-sens final, le Christ apparaît plus pertinent que jamais. Par sa Résurrection, il est la négation vivante du non-sens auquel, sans Lui, se heurte fatalement l'humanité en quête de son sens dans un Monde qui l'accueille et l'englobe, d'abord comme un berceau et, pour finir, comme un tombeau.

0  
0 0

### **Réponses aux questions**

- ***Précision sur l'endomorphisme.*** Il y a une double action de Dieu sur l'homme (c'est le métamorphisme), mais aussi de l'homme sur Dieu (c'est l'endomorphisme). C'est à dire que l'homme entre dans le mystère de Dieu qui est entré par le Christ en plein mystère de l'homme. Mais l'homme, ce n'est pas seulement l'homme, c'est aussi la nature qui le conditionne en tout point. Autrement dit, il y a une intériorisation réciproque de Dieu en l'homme par le métamorphisme qu'est la divinisation, non moins que de l'homme en Dieu par l'endomorphisme, c'est à dire par le fait que l'homme devient, dans le Christ et seulement en Lui, un élément nécessaire à la totalité de Dieu. C'est de l'incroyable humainement parlant, et c'est bien ce qui est refusé. On ne veut pas accepter que Dieu reçoive quelque chose de l'homme auquel il se donne. Or la profondeur, précisément, c'est de voir que Dieu dépasse sa transcendance dans l'amour, et n'est pas seulement un amour qui donne, mais un amour qui reçoit de celui auquel il donne. C'est pourquoi c'est un amour véritable: il y a réciprocity d'action et de réaction. Je pense que tout ceci sera de plus en plus accepté comme le contenu du Message chrétien et comme son centre irremplaçable divinement attracteur.

- ***Endomorphisme de Dieu et non chrétiens.*** Dieu entre dans l'histoire par le Christ. C'est un appel au plus grand nombre possible d'hommes et de femmes, qui ne connaissent pas le Christ, à le connaître dans ce travail extraordinaire qui fait que l'homme devient une nécessité pour Dieu dans le Christ. Il n'y a pas de limites à l'endomorphisme de Dieu, c'est à dire à l'humanisation de Dieu. Dans le dialogue inter religieux, nous avons à témoigner du Christ dans le respect total de ce que les autres ont, mais dans le témoignage hardi de ce qu'ils n'ont pas.

- ***Teilhard et l'Eglise.*** L'œuvre spirituelle de Teilhard est extraordinaire. Il faut voir le prix qu'elle a coûté à son auteur. Jusqu'à la fin de sa vie, Teilhard a été soupçonné d'être un hétérodoxe par les plus hautes autorités de l'Eglise. Comment a-t-il pu tenir? Je tâcherai de l'exprimer dans la préface que l'on m'a demandé d'écrire pour les *Carnets de retraite*. Je dirai que l'obéissance de Teilhard n'a pas été une obéissance de soumission - celle de l'homme qui baisse la tête. Ce fut une obéissance de vision. Parce que cet homme savait que le Christ dont il était le témoin et l'apôtre n'était pas son Christ à lui, mais le Christ de l'Eglise. Il lui était donc impossible de sacrifier l'amour et l'obéissance à l'Eglise en gardant le Christ. C'est pourquoi son obéissance, qui est une obéissance qui reposait sur le "*prae-sentire cum Ecclesia*", ne fut pas d'abord une obéissance de soumission, mais de vision, ou plutôt c'est parce qu'elle était de vision qu'elle fut de soumission. C'est parce qu'il a vu que le Christ dont il s'est fait l'apôtre était le Christ de l'Eglise qu'il ne pouvait pas lâcher l'Eglise qui contenait, sans le savoir, ce Christ dont il avait reçu, par l'Ecriture, désormais la vision.

- ***Vision de Teilhard et multiplicité des humanités.*** A supposer même qu'il y ait plusieurs univers et plusieurs humanités, la Révélation est qu'il n'y a qu'un seul Christ, et que le Christ est capable de diviniser l'univers tout entier - à une ou par hypothèse plusieurs humanités- dans la puissance de l'Esprit saint!

- ***Témoignage et laïcité.*** La laïcité implique le fait que des gens acceptent d'entendre ce que nous proposons, tout en refusant d'y adhérer. Autrement, ce serait de l'ingérence intolérable. Nous avons à proposer sans fard, notamment dans les milieux intellectuels, l'originalité du Christ mais sans vouloir nous imposer au détriment de leur liberté. Je dis souvent dans les conférences que je fais avec des

scientifiques et où je vais, du point de vue du sens, plus loin que la science, que je parle en chrétien, non pas pour empêcher ceux qui ne le sont pas de le rester, mais pour qu'ils sachent bien à quoi ils ne croient pas. Nous avons à préciser la profondeur du christianisme, mais dans la liberté totalement laissée à ceux qui l'ignorent, s'en passent ou même la refusent.

Nous ne sommes dans le temps ni de l'inclusion ni de l'exclusion de l'autre, nous sommes dans le temps de la proposition. Il s'agit de présenter le mystère chrétien dans le respect de ceux qui ne peuvent pas y adhérer, mais dans l'allégresse d'y croire et d'en parler.

- ***Approfondissement spirituel et âme d'enfant.*** Je crois que l'enfance, c'est l'accueil. Donc grandir dans l'accueil, c'est grandir dans l'enfance, et donc dans l'immensité qui nous est proposée. Autrement dit, la fidélité au précepte de Jésus "soyez comme des enfants" ne consiste pas à rester en bas âge, mais à devenir l'adulte qui accueille en cours de vie ou en sa fin, autant et plus qu'il n'a reçu et a accueilli en son début.

- ***Transposition des intuitions spirituelles de Teilhard dans la catéchèse.*** Il n'y a pas de recettes. La catéchèse, c'est faire retentir ce que l'on croit. Le premier problème c'est d'assimiler cela. Quel est le premier principe d'assimilation? Il est double. C'est de reconnaître l'immensité du Christ dans son amour de Communion, et de s'ouvrir culturellement aux immensités cosmiques et humaines de la Création. Si nous ne donnons pas à l'enfant le sentiment que la nature est quelque chose d'immense, nous ne pouvons pas donner le sens du Créateur qui a créé cette immensité. Mais en même temps, il faut dire que celui qui a créé l'immensité est celui qui s'est perdu au sein même de cette immensité pour que cette immensité ne soit pas un désert, mais qu'elle soit l'oasis ou le berceau d'une naissance nouvelle. Je voudrai citer un mot d'un enfant qui m'a été rapporté par une femme catéchiste. A la question "qu'est ce qui fait l'autorité de Jésus?", l'enfant répond simplement mais immensément " l'autorité de Jésus, c'est qu'il touche le fond". Eh bien, si l'on fait comprendre à un enfant que la profondeur de l'existence, c'est l'amour, et que la détresse de la vie c'est de mourir et de disparaître, le Christ qui a touché le fond par amour dans la Résurrection apparaît comme l'être souverainement aimable auquel il peut et pourra toujours se donner.

Il faut sortir d'une catéchèse de doctrine pour entrer dans une catéchèse de message. Mais ça, c'est une révolution. Non pas du tout qu'on sacrifie la doctrine. Vous voyez que Teilhard a été constamment un orthodoxe et même un "*orthodrome*". Mais le fait de marcher et d'aller de l' avant n'est pas du tout quitter la route! C'est au contraire souvent l'ouvrir et la tracer. Je pense que la catéchèse n'a pas à être d'abord de doctrine et de concept, mais de Message et de Personne. La doctrine, c'est l'appui que nous prenons au moment où l'enfant pose des questions qui, mal comprises, le feraient dévier d'un côté ou d'un autre, hors du mystère de l'homme, de Dieu et du Christ. Cependant, la doctrine est seconde - non pas secondaire- par rapport au Message. Si vous voulez, on ne croit pas d'abord au dogme, mais d'abord au Message qu'est la Révélation. Le dogme précise la Révélation, dans des cas difficiles. Mais on ne croit pas au dogme comme tel, on croit à la Révélation, ce qui suppose qu'on imprègne son cœur et son intelligence, sa vie tout entière si possible, de la personne du Christ. C'est ce que Teilhard lui-même, nous l'avons vu, a fait.